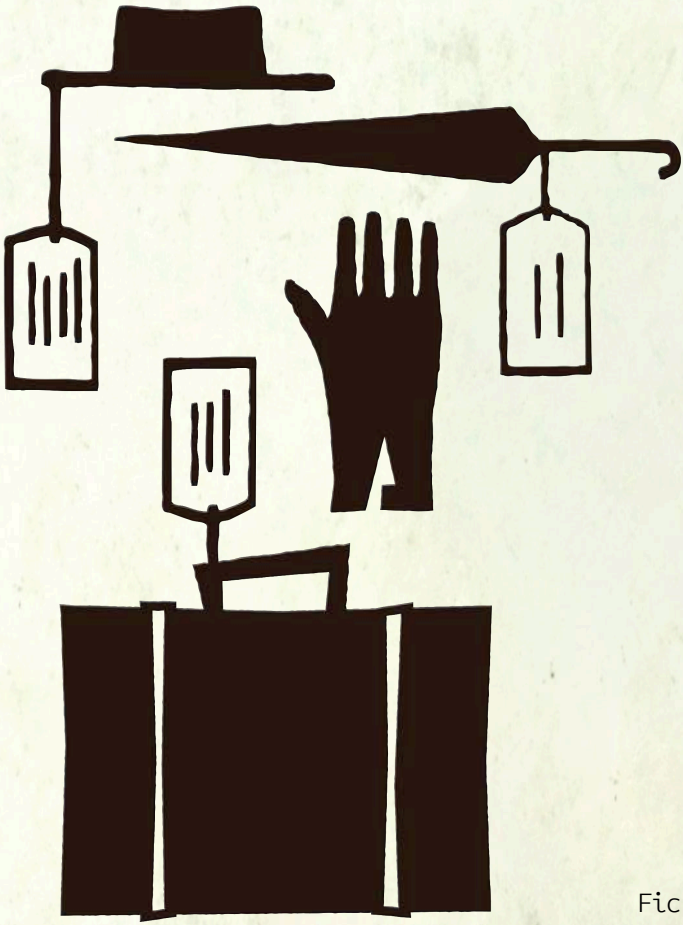
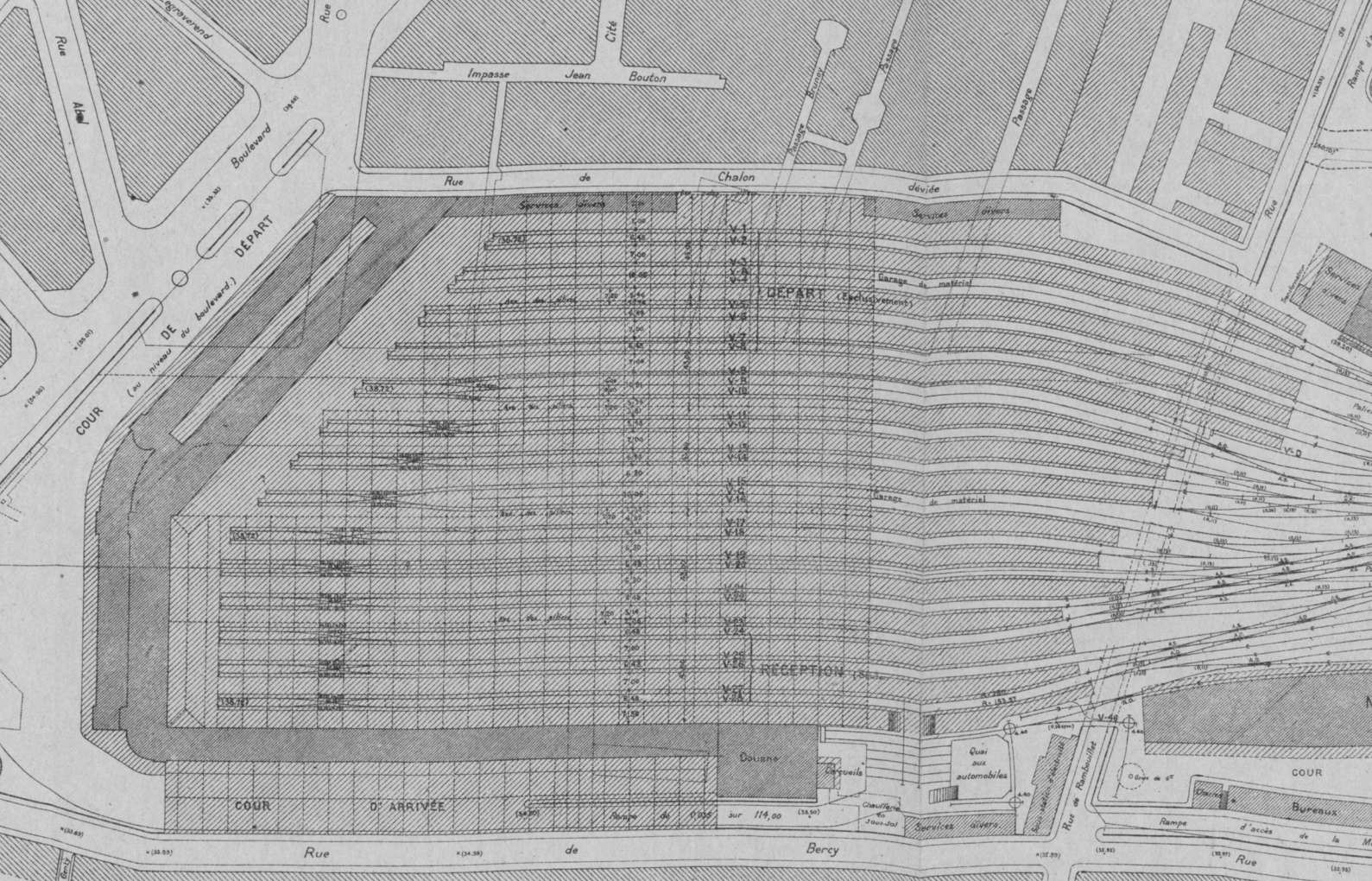
La valise d'Hadley

François Houste



Fiction

C&F



Impasse Jean Bouton
Rue de Chalon déviée
Services divers
Garage de matériel
DEPART (Exclusivement)
RECEPTION
COUR DE DÉPART
(au niveau du boulevard.)
Boulevard
Rue
Cité
Passage Brunoy
Passage
Rampe de
Douane
Cercueils
Quai aux automobiles
Chaufferie en sous-sol
Services divers
Rue de Rambouillet
Rampe d'accès de la
Bureaux
COUR
COUR D'ARRIVÉE
Rampe de 0,035 sur 114,00
Rue de Bercy
Rue

La valise d’Hadley

Du même auteur

Mikrodystopies
François Houste, 2020
ISBN : 978-2-37662-011-2

Collection Fiction

Upload, nouvelles solarpunk
Camilles Picard, Stéphane Crozat, 2026
ISBN 978-2-37662-115-7

Le goût du métal
Nathalie Beaudoin, 2026
ISBN : 978-2-37662-113-3

Sur deux planètes
Kurd Lasswitz, 2026
Traduit de l'allemand par
Annaïck Chollois-Richomme
ISBN : 978-2-37662-096-9

À nos banquises
Olivier Fournout, 2025
ISBN : 978-2-37662-101-0

Catalogue complet : https://cfeditions.com

Ouvrage publié sous licence édition équitable
https://edition-equitable.org

ISBN 978-2-37662-126-3
Collection Fiction – ISSN 2739-5618
C&F éditions, novembre 2026
35 C rue des Rosiers, 14000 Caen

La valise d’Hadley

François Houste

Fiction
C&F éditions
2026

François Houste



Né en 1976, François Houste aime dire qu'il explore les imaginaires. Directeur des créations au sein d'une agence digitale, il est venu à la fiction par la petite porte et un petit format : les *Mikrodystopies*, publiées sur le réseau Twitter (X) de 2018 à 2023, et en recueil chez C&F éditions en 2020. Depuis, sa prose s'installe progressivement dans des formats plus étendus : quelques «Historiettes» dans *Le Novelliste* n°6 (Flatland, 2022); *Profanautrice*, mention du prix Alain Le Bussy 2024 (Galaxies SF) ou encore les projets de fiction-prospective *Climatopie* (2022) et *Post-Mortem* (2025) menés en collaboration avec la CNIL. *La valise d'Hadley* est son premier roman.

En trois livres

Mikrodystopies, C&F éditions, 2020.
24 petites fins heureuses, Comme un arbre ! éditions, 2006.
Le Chemin de l'eutopie, Les P'tits papiers / dixit.net, 2026.

À ma maman.

– I –

Mardi 11 septembre 1973
Paris. Gare de Lyon

— Si vous croyez que j'ai du temps à perdre sur le chantier !

Antoine Chanel est contrarié. Philippe Esposito, le contremaître qui supervise l'ensemble des travaux de la section Ouest, est venu le chercher directement dans son bureau. Un tout petit bureau. Un bureau dont les dimensions reflètent l'importance que l'administration accorde à sa mission. Un bureau sur la porte duquel est simplement scotchée une feuille, sur laquelle on peut lire son nom, Antoine Chanel, et juste en dessous, son titre *Architecte du patrimoine*.

— Rien qu'aujourd'hui, j'ai trois réunions. Une aux Transports, une autre à la Culture et une troisième… je ne sais même plus où exactement figurez-vous. Alors, vos petits soucis de chantier, là !

Antoine Chanel est effectivement très occupé. Il est le *garant patrimonial* – l'expression est de lui – d'un projet qui le dépasse pourtant à bien des égards.

Cela fait maintenant deux ans qu'au pied du beffroi de la gare de Lyon ont débuté d'importants travaux. On y démolit le hall Bercy, ses verrières, ses bureaux, ses piliers… Si tout va bien, on pourra bientôt creuser à son emplacement une gigantesque fosse qui accueillera la

future gare souterraine permettant aux habitants de l'Île-de-France de rejoindre leur lieu de travail à grande vitesse. Un chantier parallèle à celui qui se tient dans le quartier des Halles, et qui permettra au futur Réseau Express Régional de traverser la capitale de part en part.

La mission d'Antoine Chanel dans tout ça ? L'architecte du patrimoine doit s'assurer que ces travaux, *d'une importance stratégique vous comprenez*, ne mettent pas en danger la structure de la gare. *Pensez ! Une des gares emblématiques de Paris ! Un beffroi haut de soixante-quatre mètres, surmonté d'un dôme en métal doré ! Des fresques magnifiques datant du début du siècle, en réalité des peintures murales exécutées sur toiles marouflées* aime-t-il à préciser quand il parle de son travail à ses amis.

Il est *extrêmement important d'en assurer la préservation* lui assure-t-on au ministère de la Culture. *Oui, mais, surtout sans ralentir ni bloquer les travaux !* lui précise-t-on au ministère des Transports. *Et sans trop déranger quiconque dans les couloirs de l'administration*, complète parfois Antoine Chanel pour lui-même. Préserver, oui. Mais sans que cela ne se remarque trop.

— Je pense sincèrement que vous devriez venir voir, insiste cependant Philippe Esposito.

Antoine Chanel pousse un profond soupir avant de se lever.

— J'ai un quart d'heure devant moi. Pas plus ! Alors ça a plutôt intérêt à être intéressant !

Antoine Chanel se donne de l'importance. Mais le contremaître n'est pas vraiment dupe. L'architecte n'a aucun réel pouvoir sur un chantier de cette ampleur et Philippe Esposito le sait fort bien.

Si ce n'avait été le caractère totalement insolite de la découverte faite par ses équipes ce matin-là, toute cette histoire aurait pu être totalement passée sous silence. Seulement, voilà… La visite d'Antoine Chanel sur le chantier va durer bien plus de quinze minutes. Aujourd'hui, pour une fois, le conservateur arrivera en retard à sa réunion au ministère des Transports. Il s'en excusera, mais n'en détaillera pas les raisons. Ce retard, de toute façon, sera à peine remarqué. En attendant, Antoine Chanel émet un sifflement d'admiration et pose ses poings sur ses hanches en découvrant la salle que le contremaître tenait à lui montrer.

— Il y a moyen de laisser la zone tranquille quelque temps vous croyez ? Le temps que je regarde tout ça en détail ? D'éviter que tout ça soit endommagé par un de vos gars, ou qu'il y ait trop de poussière dans la zone ?

— Pour la poussière, je ne peux rien vous garantir. Vous connaissez aussi bien que moi l'ampleur des travaux, rétorque Philippe Esposito avec un haussement d'épaules. Autour d'eux, le bruit des marteaux-piqueurs continue à résonner dans les différents secteurs du hall. Mais on doit pouvoir bâcher tout ça. Essayer d'isoler un peu la pièce en tout cas. Et pour le calme… je vais voir. Il faut qu'on avance. Vous savez bien que là-haut… Le contremaître fait un signe en direction du beffroi de la gare, mais qui doit plus probablement désigner les hauts fonctionnaires qui ont décidé de tout ce chantier. Là-haut, ils sont très à cheval sur le calendrier. Mais je vais voir s'il n'y a pas moyen de bosser sur une autre partie du hall pendant les deux ou trois jours qui viennent.

— Trois ?

— Quoi ?

— Les trois jours qui viennent ? Vous savez, le temps de dresser l'inventaire, d'instruire un dossier et de le présenter, c'est le minimum. Ce serait bien de ne toucher à rien avant que j'aie au moins pu parler de ça au ministère, réclame Antoine Chanel. Cela peut être important, vous imaginez bien ! complète-t-il.

— Trois. OK. Le contremaître soupire. Je vais essayer. Mais pas plus. Il y a une nouvelle visite de chantier ce vendredi. Ça paraîtra louche à tout le monde si le dégagement de ce côté-ci n'avance pas. Après… si vous trouvez vraiment de l'exceptionnel, c'est une autre histoire. Philippe Esposito se tourne vers l'un des ouvriers qui attend des instructions, à quelques pas de là. Youssef ! Amène une bâche tu veux ? Une grande, en plastique. Et de quoi l'attacher aussi ! Allez magne-toi !

L'ouvrier obéit, d'un pas traînant.

— Merci, articule à peine Antoine Chanel.

L'architecte est perdu dans ses pensées. Il imagine la suite. Les actions qu'il doit mener. Et anticipe déjà l'impact de cette *découverte* sur l'agenda de ses journées à venir. Et l'importance qu'elle pourrait avoir pour sa carrière.

— Vous n'allez pas être en retard à vos réunions ?

Il jette un coup d'œil à sa montre, pendant que Youssef revient avec une brouette chargée d'une grande toile de plastique.

— Zut. Vous avez raison. L'architecte attrape son porte-documents, celui qui ne le quitte quasiment

jamais. Vous veillez à ce que tout ça soit bien protégé, s'il vous plaît ? Je reviens en fin d'après-midi pour faire une première inspection et débuter un premier inventaire. Au calme, quand vos ouvriers auront quitté le chantier.

— OK. OK. Je veille à tout ça. Filez !

Antoine Chanel a déjà disparu derrière les palissades. Philippe Esposito reste les mains dans les poches quelques instants. Il contemple la pièce devant lui. Les ouvriers l'ont prévenu quelques heures plus tôt. En attaquant au marteau-piqueur un nouveau pan de mur du hall, il s'est passé *quelque chose de pas normal*. Là où ils auraient dû peiner contre de lourdes pierres, celles qui composent la majorité de cette aile, ils ont démoli de la brique. Elle s'est effritée sans trop d'effort en révélant une sorte de pièce cachée.

Alors que Youssef, aidé d'un autre ouvrier, commence à fixer la bâche qui protégera cette découverte, Philippe Esposito voit disparaître l'imposant bric-à-brac qu'elle contient. Un empilement de malles, de valises, de sacs… qui semblent avoir été oubliés là depuis des décennies. Comme des objets perdus qui l'auraient été deux fois.

Le contremaître interdit l'accès de la pièce à ses ouvriers. Il préfère laisser la primeur de l'inventaire à Antoine Chanel. Un architecte du patrimoine, c'est son boulot après tout !

Antoine Chanel, lui, revient plus tard qu'il ne l'aurait voulu. Les réunions auxquelles il devait *impérativement* participer se sont éternisées… En réalité, il a passé plus de temps assis sur de mauvais sièges modernes, au

design douteux, dans des couloirs mal éclairés, son porte-documents sur les genoux, qu'à discuter avec d'autres fonctionnaires. Comme d'habitude, il a assisté à des réunions, mais n'y est pas intervenu. Il y joue un rôle *consultatif*, uniquement. Encore que… personne ne lui demande jamais vraiment son avis. Tout juste livre-t-il une brève note, un compte rendu de ses observations, une fois par semaine, *en quatre exemplaires, s'il vous plaît, dont un pour archivage* comme le lui a bien précisé Gaston Renart, le haut fonctionnaire qui chapeaute sa mission. Il ignore si les trois autres exemplaires sont réellement lus. Il a de toute façon, cet après-midi-là, un peu de mal à se concentrer. Son esprit est resté en face de la pièce inconnue de la gare de Lyon.

Sorti un peu avant dix-neuf heures de l'Hôtel de Ville, lieu de sa troisième réunion de la journée, l'architecte s'est engouffré dans une cabine téléphonique afin de prévenir sa femme. Il ne rentrera pas pour le dîner ce soir. *Un imprévu sur le chantier. Quelque chose d'urgent, bien entendu*. Elle sait bien, enfin, à quel point cette mission qu'on lui a confiée *sur un chantier démontrant non seulement l'excellence ingénieuriale, mais également ce talent unique qu'a la France à allier modernité, art et tradition*… à quel point donc cette mission est importante ! *Cruciale, même !* Et qu'*elle lui ouvrira, à lui, mais forcément à elle aussi, son épouse, les portes d'une grande carrière*. Elle sait déjà tout ça, bien entendu. Même si elle en a déjà une, de carrière. Elle comprend. C'est juste dommage. Ce soir. Elle a mis tant de soin à préparer le repas. Du foie de veau. Sa viande préférée à lui. Il regrette, il faut le croire. *Mais le devoir. Le devoir ! C'est cela aussi, d'avoir*

épousé un fonctionnaire de l'État. Quelques sacrifices ! Elle soupire avant de raccrocher, à l'autre bout de la ligne. Elle trouve quand même qu'il exagère un peu parfois. Il ne sauve pas des vies non plus.

Lui raccroche et s'élance dans le métro. Direction Vincennes. Non sans avoir fait demi-tour une fois pour récupérer le porte-documents oublié dans la cabine téléphonique. Quand il arrive gare de Lyon, Philippe Esposito l'attend, assis sur un remblai, fumant une Gauloise. Il lui en propose *amicalement* une, qu'Antoine Chanel refuse poliment. L'architecte fume des américaines. Il sort son paquet, dans lequel il garde également son briquet, et s'en allume une.

— Alors ? Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? interroge-t-il, désignant d'un geste de la tête la bâche en plastique.

— Je n'en sais pas plus que vous.

— Vous n'avez pas fouillé ?

— Non. Je voulais que vous soyez le premier à découvrir tout ça. Je suis juste entré pour dégager quelques gravats qu'avait laissés l'équipe.

Antoine Chanel pousse un petit soupir de soulagement. Être le premier à explorer cette pièce, ça lui plaît, mine de rien. Il se lève. *Cérémonieusement*, Philippe Esposito le dépasse pour écarter la bâche et lui ménager un passage. L'architecte allume la lampe torche que le contremaître lui tend. Devant lui se révèle en détail ce qui semble bien être un très ancien service des objets trouvés.

La pièce ressemble à un magasin. La poussière s'y est évidemment accumulée pendant de nombreuses années. L'abattage des briques qui en bloquaient l'entrée n'aide

sans doute pas. Une épaisse poussière rouge garde d'ailleurs l'empreinte des pas d'Antoine Chanel sur quelques centimètres.

L'architecte balaie méthodiquement la pièce du regard et du faisceau de sa lampe. Celle-ci doit faire dans les quinze, voire vingt mètres carrés. Bien plus en tout cas que son bureau sous les charpentes de la gare. Les murs sont presque tous occupés par de larges étagères, sur lesquelles s'accumulent un nombre impressionnant d'objets. Deux autres files de rangement, au centre de la pièce, complètent l'ensemble. D'imposantes valises occupent les étages les plus bas, la majorité d'entre elles en toile ou en bois, accompagnées ici ou là de grands baluchons ou de sacs militaires. Des sacs plus petits – des serviettes d'hommes d'affaires, des porte-documents, des sacs à main de femme – sont disposés sur les étagères les plus hautes. C'est un carnaval de formes, mais une unité de couleur. Grisâtre. La poussière accumulée, toujours. Sur les deux ou trois rayons intermédiaires, à hauteur de bras et d'œil, s'amoncellent des objets divers : quelques livres, des lunettes, quelques casquettes et chapeaux de dame. Leur style « cloche » est un premier indice qui permet de dater les lieux. *A priori, les années 1920* se dit Antoine Chanel. Contre le mur de gauche, à côté d'une patère portant encore quelques manteaux, un coffre-fort laisse supposer que cinquante ans plus tôt donc, on égarait déjà ses portefeuilles, ses bijoux ou ses montres de luxe dans le hall de la gare. Dans le coin droit de la pièce, quelques objets sont tombés par terre. Les secousses des récents travaux sans doute. Ou des choses rangées à

la va-vite il y a fort longtemps. Quelques livres, deux boîtes à chapeau, une petite valise noire à laquelle une étiquette est encore attachée, gisent au milieu d'un petit tas de poussière. C'est le seul désordre apparent dans cette petite pièce finalement très bien tenue.

Philippe Esposito entre dans la pièce juste derrière Antoine Chanel. Il s'apprête à se saisir d'un sac poussiéreux pour l'examiner.

— Ne touchez à rien s'il vous plaît ! s'exclame l'architecte sans même se retourner. J'aimerais prendre quelques photos, des vues d'ensemble, avant de dresser un inventaire détaillé. Ce serait mieux de ne rien déplacer. Vous m'attendez un moment ? Je vais juste chercher mon appareil photo dans mon bureau.

L'architecte sort de la pièce et laisse Philippe Esposito seul. Le contremaître continue à parcourir quelques instants, sous la lumière de sa lampe, les objets étalés devant lui. Il se retient d'attraper un chapeau chic ou une canne au pommeau habilement travaillé. De toucher la poignée d'une petite valise ou l'étoffe d'un manteau. Il s'est approché de l'une des étagères du fond quand la voix d'Antoine Chanel résonne à nouveau dans la pièce.

— Ne touchez à rien ! Reculez, je vais prendre une photo.

Le contremaître recule, se place dans ce qui devait être l'embrasure de la porte. Pendant que l'architecte immortalise la découverte. Le flash cubique du petit appareil crépite, couvrant un instant la voix de Philippe Esposito.

— À votre avis, ça date de quand tout ça ?

— Je suis loin d'être un spécialiste. Mais à vue d'œil, je dirais des années 1920. Ou 1930… Avant la guerre, c'est quasiment certain.

— Et qu'est-ce que ça fait là ?

— Derrière un mur de brique ? J'aimerais bien le savoir. Il va falloir creuser un peu pour vous répondre. Il émet un léger ricanement. Retrouver des plans d'époque. Bizarre d'ailleurs qu'on n'ait pas su que cette pièce était là. Ou alors… Je ne sais pas, les architectes qui ont fait les derniers plans étaient trop pressés. Après tout, ils savaient bien que tout le hall allait être rasé, alors ils n'en avaient rien à faire. Logique… Enfin. Bon. Il se tourne vers le contremaître. Vous m'avez dit que vous me donniez trois jours de délai, pas vrai ?

— J'ai dit que je pouvais me débrouiller, oui. Mais pas plus de trois jours. Donc, vous comptez en parler plus haut ?

— Franchement ? Je n'en sais trop rien. C'est trop tôt pour savoir si tout ça vaut le coup. Mais dans le doute…

L'architecte reprend une photo. Flash.

— Prenez votre temps ! Ne passez surtout pas à côté d'un trésor ! ironise Philippe Esposito en sortant de la pièce. Il se rallume une nouvelle cigarette, le temps qu'Antoine Chanel finisse la pellicule. Quand celui-ci le rejoint devant la bâche, le contremaître confirme. Demain matin, je change le planning des équipes. Mais vous me tenez au courant de vos découvertes, d'accord ?

— Bien entendu.

Antoine Chanel tend sa main droite au contremaître, qui la serre volontiers en retour. Philippe Esposito

s'éloigne en continuant à fumer, tandis que l'architecte repasse de l'autre côté de la bâche pour une nuit qui s'annonce blanche.

– II –

Mercredi 12 septembre 1973
Aubervilliers. Appartement
de Philippe Esposito

Il est bientôt cinq heures du matin et Philippe Esposito n'a pas dormi. La reprise de service sur le chantier est pour bientôt de toute façon. Inutile d'aller se coucher maintenant.

Le contremaître attrape le paquet de cigarettes posé sur la table en formica de la cuisine, allume sa dernière Gauloise et en tire une longue bouffée. Froissé, le paquet bleu roule sur la surface orange et heurte une petite valise recouverte de poussière. Le bagage l'a hypnotisé toute la nuit. Fumant clope sur clope, le contremaître est resté assis là, à le fixer lui et quelques autres objets. Au cours de la nuit, il a été tenté, successivement d'en forcer la serrure, l'instant d'après de choper son vélomoteur pour la redéposer gare de Lyon, et l'instant suivant d'aller balancer ce butin dans le canal Saint-Denis et d'oublier tout ça. Mais cette valise l'hypnotise. Littéralement.

Elle n'a pourtant rien de particulier, cette valise. Pas luxueuse pour un sou. Rien ne laisse imaginer qu'elle puisse receler des trésors. Elle est toute simple, mais quand Philippe Esposito l'a vue la veille, sur l'une des étagères, elle a réveillé en lui quelques instincts qu'il

Table des matières

– I –
Mardi 11 septembre 1973
Paris. Gare de Lyon 7

– II –
Mercredi 12 septembre 1973
Aubervilliers. Appartement de Philippe Esposito 19

– III –
Vendredi 14 septembre 1973
Paris. Ministère des Affaires culturelles 33

– IV –
Samedi 15 septembre 1973
Paris. Appartement d'Antoine et Susan Chanel 43

– V –
Mardi 18 septembre 1973
Paris. Appartement d'Antoine et Susan Chanel 55

– VI –
Mardi 25 septembre 1973
Paris. Un hôtel particulier du quartier du Marais 71

– VII –
Mercredi 26 septembre 1973
Paris. Gare de Lyon 83

– VIII –
Jeudi 27 septembre 1973
Paris. Gare de Lyon 89

– IX –
Vendredi 28 septembre 1973
Paris. Hôtel particulier d'Édouard de Montchallier 95

– X –
Mardi 2 octobre 1973
Paris. Appartement d'Antoine et Susan Chanel 107

– XI –
Mardi 9 octobre 1973
Paris. Ministère des Affaires culturelles 127

Un dernier mot… 131

Remerciements 135

Colophon

Cet ouvrage est composé par Hervé Le Crosnier, Nicolas Taffin et Yasmine Abouchar en HTML et CSS. Ils remercient André Sintzoff pour sa relecture.
Les polices utilisées sont Cala de Dieter Hofrichter inspiré par Nicolas Jenson et la Renaissance vénitienne pour une transposition au présent numérique et Attribute Text de Viktor Nübel, l'une des plus belles typographies du mouvement « faux monospace » qui reprend les formes des caractères héritées des machines à écrire.
La couverture, réalisée par Yasmine Abouchar, est inspirée d'une pancarte de bureau d'objets trouvés des chemins de fer polonais (https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Lost.jpg). En pages de garde : détail d'un plan des travaux envisagés pour la gare de Lyon tiré de la *Revue générale des chemins de fer* datant de mai 1927 (https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k64743894) et une photo d'Hadley, John et Ernest Hemingway à Schruns, en Autriche (*Ernest Hemingway Photograph Collection*, John F. Kennedy Presidential Library and Museum, Boston).

ISBN 978-2-37662-126-3
Achevé d'imprimer en novembre 2026
par Présence Graphique à Monts (37)
Dépôt légal novembre 2026



François Houste

La valise d'Hadley

Paris, 11 septembre 1973.

Sous le beffroi de la gare de Lyon se construit une toute nouvelle gare pour le RER.

L'architecte Antoine Chanel qui supervise les travaux fait démolir un mur, mettant à découvert un ancien service d'objets trouvés, poussiéreux et intact. Des piles de malles, sacs, parapluies d'un autre temps.

Ce que Chanel ne sait pas, et encore moins son contremaître Philippe Esposito, c'est que cette découverte prendra des proportions inattendues, à cause d'une valise trouvée au fond de la pièce qui cache en réalité quelque chose d'extraordinaire… Un manuscrit.

Inspiré par une histoire vraie.

Fiction

9 782376 621263

19 € – imprimé en France
ISBN 978-2-37662-126-3
https://cfeditions.com